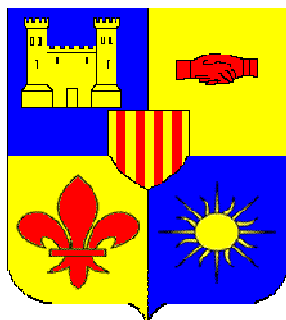


# LA GAZETTE DE TORAIXA

N°16 - 01 janvier 2016

ASSOCIATION TORAIXA



INVESTIGAR I PROPAGAR

**U**n grand merci aux rédacteurs des articles de cette Gazette N°16.

J'en suis d'autant plus satisfait qu'ils font partie de nos jeunes générations.

C'est un fait, L'association ne peut pas être portée que par les anciens. Si nous voulons qu'elle leur survive et qu'elle permette de garder quelques liens entre nos descendants, il faut que nos enfants et petits-enfants participent à son objet.

J'ai fait un rêve qu'un jour nous nous retrouvions tous, toutes générations confondues à l'occasion d'une des réunions familiales annuelles de l'Association Toraixa. Je ne vous cache pas que je ne suis pas

très optimiste. L'intensité de la vie dite "moderne" est une excuse à la mode pour faire que ce rêve ne se réalise jamais. Pourtant, certaines et certains présents tous les ans font bien cet effort .....

*A toutes et tous bonne et heureuse année 2016*

*Jean-Pierre Villalonga*

## **A SSEMBLÉE GÉNÉRALE A DINARD.**

### **En suivant les rives de la Rance ....**

D'une rive à l'autre de la Rance, le Domaine de la Vicomté, Dinard, Saint Malo, Dinan , Pleudihen sur Rance ont accueilli, du 14 au 17 mai 2015, pour d'agréables moments, les adhérents de notre association "Toraixa".

Le groupe était hébergé dans une annexe du vaste manoir seigneurial du Domaine de la Vicomté, datant du 16 ième siècle, défendu par deux douves comblées que nous traversions pour rejoindre nos chambres après nos repas. A proximité, l'embouchure de la Rance avec ses eaux mêlées à celle de la Manche : salinité légèrement atténuée par les eaux douces de la Rance et qui convient parfaitement à une variété de coquilles St Jacques .Pour preuve une valve gisant sur l'estran que personne n'a pu voir malgré mon entêtement à vouloir la montrer.

A proximité du Domaine de la Vicomté, l'usine marémotrice, accolée au pont sur la Rance, marquait le départ du chemin des douaniers de Dinard, serpentant sur une dizaine de kilomètres entre le bord de mer et la végétation luxuriante abritée par de superbes jardins fleuris au beau milieu des pins .Nous l'avons emprunté et nous nous sommes émerveillés, à chacun de ses détours, des somptueuses demeures, témoins de l'époque fastueuse des lords Anglais, des petites criques secrètes et isolées ( et pourtant si proches du centre urbain), des points de vue sur le grand large, les îles de Cézembre, de Harbourg et sur Saint Malo, si proche ....



Si proche qu'il nous semblait possible ( mais aurait- il encore fallu avoir le « bras long » de toucher le doigt pointé sur l'Angleterre de Robert Surcouf, éternellement scellé sur les remparts de St Malo ...Après avoir pris une navette pour traverser l'embouchure de la Rance et débarqué Porte de Dinan, le groupe a traversé St Malo intra-muros, pour rejoindre la Cathédrale St Vincent, lieu de culte à l'architecture souvent modifiée durant le 12e siècle...



Le petit corsaire .....



..... Et les flibustiers

Début août 1944, avant d'être libérée, la ville de St Malo fut aux trois-quarts détruite par les bombardements Américains.

Bien que parfaitement reconstitué, nous avons assez rapidement abandonné le centre de la cité pour gagner les remparts dessinés par Vauban et en faire le tour complet ...Un réel plaisir en même temps qu'un grand bol d'air vivifiant ...Un tour fort agréable ponctué par des arrêts au pied des statues de Surcouf, de Jacques Cartier, de Du Guesclin ; par une courte et prudente \*( marée parfois surprenante) échappée sur l'île du Grand Bé pour aller voir la ( très simple ) tombe de Chateaubriand, Malouin de naissance; par un arrêt gastronomique réconfortant dans le restaurant " le Bastion " à proximité de la Porte St Pierre , retenu par Jean-Marc et Martine ; au menu : choucroute aux poissons ( Haddock et Cabillaud ) et en dessert, un far Breton nappé de caramel au beurre salé ...un vrai régal !



Le retour au Domaine de la Vicomté fut, pour ceux qui avaient choisi de rentrer à pied, un émerveillement, empruntant des sous bois à travers lesquels ils pouvaient entre- apercevoir, la pointe du Moulinet de Dinard, St Malo et ses remparts, son port de plaisance et de frêles embarcations éclairées du soleil couchant.

Le jour suivant allait, lui aussi, apporter au groupe, son lot de découvertes et de plaisirs des sens .Jugez en ! Rendez-vous pris sur le parking de la gare de Dinan. De là, le groupe disloqué, s'est répandu à travers la cité médiévale de Dinan, domaine des ducs de Bretagne.

Il fallait avancer « haut les yeux » tant les façades des bâtisses, aux pans de bois, regorgeaient de détails architecturaux d'époque, encorbellements et porches fleuris, témoins d'un patrimoine d'une extrême richesse. Fière de sa puissance économique et de sa place privilégiée, la ville s'est protégée d'une imposante enceinte fortifiée qu'une partie du groupe a empruntée pour profiter de points de vue uniques sur la région environnante et plus près, en contre - bas, sur le vieux - pont, enjambant la Rance .

Au retour, sur la rive droite de la Rance, nous avons pu goûter à différents jus de pommes, cidres et produits dérivés au musée de la Pomme à Pleudihen sur Rance ....On a essayé de tout apprendre sur l'Histoire de la pomme à travers les âges, sa place en poésies et chansons, l'outillage et la fabrication du cidre .Avons - nous tout retenu ? Ce dont on se souviendra, c'est la difficulté du groupe à se positionner pour la photo sur l'ancien pressoir en pierre situé au centre de la cour de la ferme !

Rires, blagues et plus sérieusement, curiosités et découvertes ont accompagné tous les sites visités et ont été pour chacun de nous, autant de moments de plaisirs partagés .

Cette joyeuse ambiance s'est prolongée, en fin de séjour, au cours de l'assemblée générale présidée et animée par notre Président, Jean-Pierre Villalonga .Nous avons été conviés à une heure précise et selon une rigueur toute militaire, aucune dérogation était tolérée !!(sic). Il fallait choisir : arriver à l'heure à l'AG ou s'attarder un peu pour écouter une chorale bretonnante dans une salle du manoir ...

Toutes les résolutions de l'ordre du jour ont été approuvées à l'unanimité même celles de toujours préserver la bonne humeur et l'organisation parfaite qui caractérisent chaque année les rencontres des adhérents à Toraixa.

Elles se concrétiseront une fois de plus en Savoie, zone géographique choisie et arrêtée démocratiquement pour la prochaine rencontre aux congés de l'Ascension 2016.



*Alain Villalonga*



# EVENEMENTS FAMILIAUX.

## 1- Guyane ....



Florian Villalonga et sa famille, les enfants et petits-enfants de Sylvère et Colette, ont quitté la Guyane après un séjour de quatre années.

Avant de quitter le département, Florian a participé à l'ascension du Talwaken qui se situe dans le relief frontalier qui sépare la Guyane du Brésil et du Surinam dont l'altitude s'échelonne entre 690 et 851 m.

Du 19 au 27 mai dernier l'expédition a progressé dans la jungle guyanaise. Un milieu qui est inconnu pour beaucoup d'entre nous.

Depuis, Florian a été muté Au Groupement Départemental de la Gendarmerie des Hautes Alpes à Gap.



### *Un peu d'histoire :*

Au XIX<sup>e</sup> siècle nous ne connaissions de cette partie de la forêt amazonienne que ce qu'en disaient les explorateurs portugais et espagnols. Ils signalaient la présence d'une chaîne de montagnes qui séparait les eaux du bassin de l'Amazone et celles des rivières guyanaises (Oyapock, Maroni ou Essequibo). Les explorateurs français Jules Crevaux (1847-1888) puis Henri Coudreau (1850-1899) ont été sur place et n'ont trouvé qu'un ensemble de petits reliefs mais n'ont pas infirmé la présence de montagnes ! La légende de la cordillère de l'Est était tenace.

Il a fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle et les années soixante pour que le qualificatif "chaîne de montagnes" disparaisse des cartes géographiques.

Néanmoins, cette région parsemée d'inselbergs (relief isolé qui domine une plaine ou un plateau) est chargée de valeurs mythiques. Elle reste une région parcourue par les voyageurs à la recherche d'aventure.

## 2 - Ils grandissent !!



Nos enfants ont bien grandi. Matthieu, 8 ans est un petit saxophoniste motivé et doué. Les concerts et les auditions n'ont plus de secrets pour lui.



Ses soeurs Manon et Flore 5 ans sont très sportives... en plus de faire de la gymnastique, font tous les jours courir leur papa et leur maman....



*Marie-Claire Villalonga*

# A LA DECOUVERTE DE PAYS LOINTAINS.

## 1- Le Japon ....



Aller au Japon, c'est un peu comme cuire une chèvre dans un abribus le soir de Noël en compagnie d'une tomate. La seule différence, c'est qu'on ne cuit pas la chèvre, qu'il n'y a pas d'abribus, que c'était en juillet et que je n'ai pas croisé de tomate. Explications.

Fin juillet de cette année, je me suis rendu au Japon à l'occasion du 23<sup>e</sup> Jamboree Mondial (un rassemblement mondial scout) en compagnie de 13 autres éclaireurs. Le voyage aura duré 3 semaines, durant lesquelles nous avons parcouru Kantô (l'île « principale » du Japon) du Nord au Sud.

Le 21 juillet, départ de Roissy. Rien d'extraordinaire jusqu'ici (en même temps le voyage n'avait pas encore vraiment commencé). Je pourrais vous raconter à quel point le voyage était long, et à quel point il était délicat de comprendre des films en coréen, mais honnêtement, cela ne vous intéresserait certainement pas.

Arrivée le lendemain soir, après escale à Séoul, à l'aéroport Narita à Tokyo. Premier contact avec la population locale (façon de parler, les contacts homme-femme publics sont très mal vus au Japon, ne serait-ce que de se tenir la main). Je cherche un distributeur de monnaie (nommé ATM par la suite pour plus d'immersion) dans l'aéroport, et là, la désillusion : le Japonais moyen est aussi mauvais en anglais que l'Anglais moyen en japonais. Après bien des recherches, la victoire : 10 000 yen en poche (75€). Nous dormons à l'hôtel gracieusement mis à notre disposition par l'aéroport, qui ne comporte rien de surprenant sinon ses sanitaires :

### Notes de voyage : les toilettes

Ce que le Français standard nommera « aller aux toilettes » et verra comme une opération élémentaire consistant successivement à s'asseoir sur une cuvette, déféquer puis s'essuyer et se lever avant de tirer la chasse, n'est pas aussi simple au Japon. Le misérable touriste se verra offrir le choix entre deux toilettes des plus exotiques :

⇒ L'OVNI : Ces toilettes en apparence classiques sont en réalité des suppôts du Malin : ce n'est qu'assis et souillé que le malheureux remarque que son seul moyen de se purger le coccyx consiste en : a) S'essuyer avec du papier toilette  $\pm 8$  fois plus fin qu'en Europe, ou bien b) Manipuler l'inquiétante télécommande disposée à sa droite, rédigée en Japonais, dont la fonction est de projeter eau ou air sur son fessier plus ou moins violemment.

⇒ La chaloupe : Aberration. En trois semaines, aucun voyageur n'a su comprendre quelle posture permettait à un humain normalement constitué de déféquer proprement et confortablement sur cette plaque de 20x50 cm, à laquelle les concepteurs ont eu l'obligeance d'apposer un pseudo-toit afin de renseigner l'étranger lambda sur un éventuel sens d'utilisation.

Anecdote : Notons par ailleurs le fait que les rares toilettes « normales » que nous ayons croisées disposaient aimablement d'un mode d'emploi. C'est gentil ça.

Découverte de Tokyo le lendemain : ville surchargée, colorée, incohérente, incompréhensible. Ne serait-ce que tous ces distributeurs, placés à tous les coins de rue. L'aventurier téméraire, désireux de s'immerger intégralement dans la culture locale, décide d'essayer des boissons inconnues dont il ne comprend pas même l'étiquette. Après 2 jours de thé vert glacé insipide, de boissons au « raisin » au goût atroce, de liquides horriblement sucrés auxquels viennent parfois se mêler des arômes de café, l'aventurier téméraire devient aventurier averti et boit de l'Orangina et du Coca-Cola comme en France.

En quelques jours, nous avons pu visiter le temple Sensoji (rien d'exceptionnel, c'est un temple, c'est rouge, doré et joli), visiter des arcades (40 secondes, en fait, celles-ci étant interdites aux mineurs), visiter le zoo d'Ueno (il y avait des pandas, dont la vivacité était telle qu'un des spécimens que j'ai pu observer s'était littéralement endormi sur son nez sans même se réveiller), et manger dans un restaurant traditionnel (sans aller jusqu'à écrire une nouvelle note de voyage, sachez simplement que hommes et femmes ont des postures culturellement définies, et que les hommes n'ont pas hérité de la plus confortable) grâce aux métros japonais, modernes et climatisés, qui nous permettaient d'échapper aux 40°C à l'ombre qui nous attendaient en sortant.

Nous avons également passé 1h30 dans le quartier manga, où nous avons pu faire quelques achats.

En quittant Tokyo pour le Mont Fuji, j'étais dépouillé de presque tous mes yens. Souhaitant renouveler mon stock de monnaie, je cherche une banque. Erreur classique, paraît-il. Toujours est-il qu'au Japon, il n'y a pas d'ATM dans les banques, mais dans les *supermarchés*. Et trouver un ATM n'est que la première étape, car encore faut-il comprendre les fastidieuses instructions à l'écran, pour à la fin recevoir un reçu incompréhensible (et bien sûr, sans argent, puisque seuls quelques rares élus parmi les ATM disposent du précieux privilège d'accepter les cartes VISA, pourtant universellement reconnues avec les MasterCard comme cartes de prédilection lors d'un séjour à l'étranger).

Nous ne sommes pas montés sur le Fuji, mais nous avons passé deux jours tranquilles dans un village proche où nous avons logé (dans une maison d'hôte, chez un Japonais maniaque que la simple présence d'un individu sans chaussons dans une zone à chaussons/avec chaussons dans une zone sans chaussons/avec les mauvais chaussons dans une zone à chaussons suffisait à contrarier) et profité du lac avoisinant pour pratiquer des activités typiquement japonaises (i.e. du pédalo dans des cygnes-pédalo).

Prochain arrêt : Osaka. Pas une ville très belle, mais une ville dans laquelle on mange bien. Nous avons pu y déguster des sushis préparés traditionnellement (pas mauvais, mais franchement chers pour la quantité de nourriture présente dans « l'assiette »).

Profitant de notre logement à Osaka, nous avons pris une journée afin de visiter Kyoto, l'ancienne ville impériale, au style très traditionnel, ainsi que son musée du manga.

Retour à Osaka le soir, achats.

Le 28, après un passage au Pokémon Center (oui c'est important), c'est l'arrivée à Kirara-hama, site du Jamboree.

#### Notes de voyage : le Jamboree

Beaucoup de choses à dire sur ce Jamboree, c'est pourquoi je lui consacre une note de voyage rien qu'à lui. Nous étions plus de 33 000 scouts du monde entier rassemblés au même endroit. Détails ci-dessous.



Des scouts de plus de 150 pays étaient présents, les plus représentés étant la Suède (lieu du précédent Jamboree), les États-Unis (lieu du prochain Jamboree) et le Japon (vous avez compris pourquoi). Le Royaume-Uni était également très représenté, étant la réunion de plusieurs pays. Chaque pays avait son propre foulard.



- ⇒ Un thème différent nous était proposé chaque jour : cela allait de la Paix (visite du musée d'Hiroshima) à Aqua (jeux de plage et de piscine) en passant par Culture (visite d'une école primaire pas loin afin de dessiner à l'encre traditionnelle avec les élèves).

Remarque : Les Japonais aiment beaucoup les cérémonies d'ouverture et de clôture. Ça explique en partie pourquoi ils tiennent à en caler quasiment à chaque occasion, même quand ladite occasion est le fait de passer 3 heures dans une école primaire (NB : Ils nous ont encore offert leur thé vert froid. C'est gentil, mais c'est vraiment mauvais), et que cela implique de passer plus de temps à écouter un Japonais péniblement essayer d'articuler de l'anglais qu'à effectivement dessiner.

- ⇒ Le reste du temps était laissé aux participants afin de faire des rencontres ou des échanges de badges et de foulards (ou de faire la cuisine en fonction de la grille des services). J'ai pu rencontrer des Libanais, des Suisses, des Italiens, des Brésiliens, des Néo-Zélandais, des Anglais, des Allemands, des Suédois (pas très difficiles à croiser), des Japonais (Cf. parenthèse précédente), des Américains(-), etc. Le soir, des veillées étaient parfois organisées dans les villages.

- ⇒ Le premier et le dernier soir étaient respectivement dédiés aux (attention c'est original) cérémonies d'ouverture et de clôture, durant lesquelles des intervenants, généralement importants (premier ministre du Japon, président du scoutisme mondial...), faisaient des discours entre deux prestations musicales (NB : La musique japonaise, c'est très particulier, cf. la musique officielle du Jamboree).

- ⇒ Globalement, une expérience très enrichissante (naturellement, plus sur le plan spirituel que matériel, mais c'est le plus important).

Après le Jamboree, nous avons passé deux jours à nous relaxer et à dépenser nos dernières réserves de yen dans un charmant camping sur l'île de Miyajima peuplé d'attachantes biches dont l'essentielle distraction semblait être de vérifier si les billets de 1 000 yen ont bon goût. Apparemment, au bout de 5, on s'en lasse.

Après une nuit devant l'aéroport de Hiroshima, nous avons eu le regret de quitter le Japon pour nous rendre à Séoul, ville grise, cubique et sans attrait (en plus d'être particulièrement sale), que nous avons pu visiter, puisque cette fois-ci l'escale ne durait pas 6 heures mais une journée. Nous en avons profité pour rendre visite aux fameuses salles de jeu vidéo coréennes le temps de quelques heures.

Le lendemain, départ de Séoul. Un trajet bien reposant puisque les films étaient toujours en coréen. Arrivée à Paris avec du retard et des kigurumi (« grenouillères », je crois, mais taille adulte et en forme de Pikachu/écureuil/Stitch/nounours/autres).

#### Notes de voyage : Divers

- ⇒ Les rues sont impeccables au Japon. Cela vient en partie du fait qu'il est interdit de manger/fumer dehors. L'inconvénient de ce système est la stricte absence de poubelles dans la rue poussant le touriste allergique/intolérant aux substances présentes dans l'eau/juste malade à conserver en main son mouchoir potentiellement recouvert de micro-organismes néfastes jusqu'à ce que mort s'en suive.
- ⇒ Que ce soit dans les trains, les gares, les restaurants, dans la rue, au Japon, la wifi est partout.
- ⇒ Les Japonais ont honte du bruit qu'ils font aux toilettes. Il existe donc un bouton sur la télécommande susmentionnée permettant de déféquer en musique.
- ⇒ Le Japon étant un pays très sismique, aucun câble n'est enterré, c'est pourquoi la présence d'une couche de câbles dans la rue n'échappe pas à l'observateur attentif.
- ⇒ Les Japonais ont horreur du Soleil. Au point de se promener avec un parapluie en plein jour pour rester à l'ombre.



⇒ La nourriture japonaise étant « prédécoupée », la fourchette et le couteau sont théoriquement inutiles. L'aventurier averti vous conseillera toutefois de demander ou d'apporter votre fourchette/cuillère afin de pouvoir consommer la nourriture à un rythme acceptable.

⇒ Au Japon, faire du bruit en mangeant signifie au cuisinier que son plat plaît. Il règne donc dans les restaurants une seyante association de rots et de bruits de succion.

⇒ Il y a des Pokémon un peu partout. Ou des dessins mignons. C'est le Japon, c'est comme ça.

En bonus, quelques photos du Japon :



Le modèle OVNI



Le modèle chaloupe



Le Mont Fuji



Le Pokémon



Tokyo



Le quartier du manga

*Quentin Villalonga*



## 2 - Des hauts sommets ....

Cet article parle d'amitié, d'apathie, de partage, d'émotions, d'effort, d'engagement, de plaisirs, de vie et de mort. Une trame universelle qui, si elle n'avait pas la montagne pour cadre, pourrait se dérouler dans le désert ou au milieu d'un océan. C'est une exploration mentale et physique. C'est tester jusqu'où on peut aller, pour voir où ça va nous mener. C'est comme un voyage qu'on a envie d'achever. On ne veut ni mourir ni se faire du mal.

Au-delà des privations et difficultés techniques, ce sont des aventures humaines très fortes plus que des exploits physiques. C'est à la fois extraordinaire et beau, aussi inspirant que dangereux. Un voyage qui nous rapproche et nous éloigne, sans complaisance mais enrichissant, qui met l'individu à nu, désormais confronté aux besoins les plus élémentaires, déconnecté de la civilisation et projeté dans un monde imprévisible, hostile ou d'une beauté déconcertante, irréelle, fugace et qui dépasse l'entendement.



Cette vue qui s'est offerte à nous cet été à plus de 6000 m d'altitude est celle de sommets pour certains encore vierges des confins du Kirghizistan, Kazakhstan et République Populaire de Chine étape ultime d'un glacier de plus de 50 kilomètres, de quoi enthousiasmer plus d'un alpiniste de ma génération qui a fait ses classes à Chamonix sur le glacier des Bossons qui autrefois prenait racine dans le village, terrain de jeu des amoureux de la glace tel mon premier chef qui a laissé sa vie dans ce glacier aujourd'hui raccourci, croupion du Mont Blanc.

De mes premiers cramponnages en Italie à Cervinia il y a plus de trente-cinq ans avec mon grand-père, aux virées continues de 24 heures avec un ami sur le glacier d'Argentière sous les bons hospices d'une lune éclairant notre itinéraire glaciaire dans le brouhaha de la fonte des glaces, j'ai multiplié les expériences avec une préférence pour les courses en solo ou avec un ami, compromis entre sécurité et confiance.

La passion de la montagne, des paysages d'une beauté minérale inouïe, un engagement physique exigeant mais vertueux... je les ai déclinés en famille telle une virée mémorable avec mon père et ma sœur au sommet du « petit » Mont Blanc, dans des combinés de ski alpinisme avec mon meilleur ami, voire en solo tel le couloir Gervasutti, une course verticale et glacée de 600 mètres gravie aux piolets (d'époque) avec des prises incertaines dans une glace « pourrie » qui m'a valu une chute dans le vide rattrapée de façon miraculeuse par la pointe d'un piolet fou mais fort « attachant ». Lors de cette sortie, la vie n'a tenu qu'à un fil ou plutôt une dragonne... mais le plus dur, c'était de reprendre la montée qui était la seule issue. Un vrai bonheur une fois au sommet... suivi d'une pause de quelques années... avant de reprendre de l'altitude avec un trek exotique au Kilimandjaro gravi avec Damien, un « petit » 5900 mètres dont le sommet gelé irisé par les premiers rayons matinaux nous a fait oublier une logistique, une nourriture et une hygiène terriblement africaines... et les céphalées des 5000 m.





Gervasutti



Kilimandjaro

Puis j'ai mis le cap sur l'Ausangate un 6300 m péruvien perché à une centaine de kilomètres de Cuzco. Avec Hervé et Jean-Luc, mes compagnons d'alpinisme depuis quelques années, nous partageons les épreuves et les plaisirs de l'ascension technique de sommets de six à sept mille mètres, un mois par an. Des paysages d'une pureté exceptionnelle mais aussi le froid, les accidents, le mal d'altitude, la solidarité, l'isolement... pas de téléphone ni d'internet... Cependant, il existe une bonne nouvelle pour les jeunes... la haute montagne sera connectée d'ici la fin de la décennie avec la constellation de petits satellites Airbus OneWeb ;-) la « tente connectée » va rompre l'isolement et le sentiment d'échappée des expéditions d'alpinisme... entre autres changements puisque la demande occidentale est celle d'un alpinisme sans risque, à la carte et à la demande au bureau des guides sans passer par un laborieux parcours initiatique. C'est le Mont-Blanc à la sortie du « métro » de l'Aiguille du Midi surplombant Chamonix où les magasins de sport ont cédé la place aux cafés restaurants, et où les alpinistes rencontrés dans les rues de ce Disney World alpin sont en minorité. Une ambiance qui tranche avec le mode viril de l'alpinisme pratiqué en Asie Centrale...



Sommet Ausangate – Un panorama



Ausangate – la Corniche



Sommet Lénine – Hommage à Michel

Nous avons ainsi alterné le Pérou avec le Kirghizistan où nous avons perdu un camarade de cordée dans une crevasse lors d'une expédition au pic Lénine, un 7100 m. A ces altitudes, le mal des montagnes a un grand impact sur notre comportement, l'atteinte du sommet devient une obsession et le corps soumis à un environnement hostile se concentre sur la préservation de ses besoins vitaux. Les premiers signes sont l'apathie, les maux de tête, le manque d'appétit mais également une plus grande difficulté de raisonnement... Un guide indifférent et épuisé qui ne peut plus faire la trace dans la poudreuse, des taches collectives qui ne trouvent pas preneur, une moins grande attention et prévention de l'accident, une moins grande solidarité... l'emprise de l'altitude nous a tous impacté et après l'accident de Michel, notre descente dans les crevasses avec son corps jusqu'au camp 1 pour une prise en charge en hélicoptère, la remontée finalement décidée en son hommage et l'atteinte du sommet "ensemble". Lors d'une autre expédition, nous avons gravi celle qu'on nomme la « plus belle montagne du monde » l'Alpamayo péruvien qui tangente les 6000 m avec la difficulté technique de couloirs de glace à haute altitude. Cette montagne est mythique et ne se refuse pas. Une expédition avec un médecin des chasseurs alpins qui s'est associé à nous, consentants pour quelques tests et expériences médicales divertissantes en altitude ...

.... Cette année, nous avons rempli avec quelques tribulations dans le massif du Khan Tengri au Kirghizistan, des itinéraires à plus de 6000 mètres d'altitude avec une ... organisation et des standards de sécurité « soviétiques » après une virée en hélico russe Mi-8 dont les caprices riment avec le cognac local, récompense du pilote lorsqu'il daigne rejoindre le camp de base à environ 4000 m dans un cirque glaciaire où les acteurs sont principalement russes et iraniens.



*Alpamayo et ses couloirs verticaux*



*Khan Tengri, un rare jour de beau temps...*

La suite l'an prochain... avec un combiné trek et sommet plus reposant, probablement en Argentine.  
Avis aux amateurs...

*Éric Villalonga*

# MINORQUE.

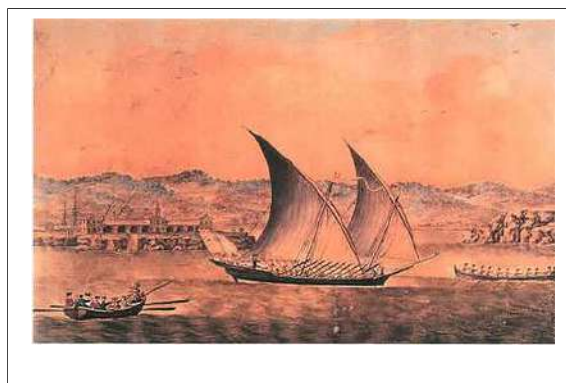
## 1 - Les corsaires de Minorque

Eh oui, à Minorque aussi nous avons nos corsaires. Il n'y a pas que Saint Malo !!

Nous sommes en 1778, les anglais occupent l'île pour la deuxième fois. La guerre d'indépendance américaine (1775 - 1783) a débuté. Les français et les espagnols se sont alliés contre eux. Depuis la guerre de sept ans (1756 - 1763) la marine de la perfide Albion a perdu une partie de sa puissance en méditerranée. L'approvisionnement de l'île est difficile. Le gouverneur, Sir James Murray, décide de créer une flotte d'une soixantaine de bateaux corsaires afin de nuire aux bâtiments français et espagnols qui naviguent autour des îles Baléares.

La course était une nécessité pour la survie des insulaires.

Les navires étaient des "Xebec" armés de deux canons et d'une trentaine d'hommes d'équipage. Ils naviguaient à la voile et la rame. Les capitaines ne détenaient pas de lettre de course mais ils devaient prêter serment devant le gouverneur.



Parmi tous ces capitaines corsaires il y avait Cristofol Villalonga. Il prit la mer pour la première fois le 22 octobre 1778 au commandement du Xebec "la Fura" (le Furet). Pedro Villalonga, le plus ancien "pied noir" de notre famille avait un an.

Ses succès furent mitigés. Après une première capture d'un navire français qui malheureusement ne transportait aucune marchandise, il revint au port de Mahon avec un bateau hollandais richement chargé de blé. Il captura également une embarcation catalane qui transportait du vin.

Sa bonne étoile ne scintillait pas à chaque sortie. Il reprit aux français un bâtiment anglais qu'ils venaient d'arraisonner. Sur le retour à Mahon il perdit sa prise ! Et c'est avec l'aide d'un autre capitaine corsaire, le capitaine Sitges, qu'il réussit à la récupérer. Il contenait un chargement de morues.

Alors qu'il naviguait au large des côtes catalanes il fut capturé par les espagnols et emprisonné avec son équipage à Dénia près d'Alicante. Ce qui mis fin à son activité.

L'équipage fut libéré mais lui resta en prison.

A ce jour, je ne peux pas vous indiquer l'ascendance de ce Villalonga. Etait-il des nôtres ?

D'après la traduction de Sylvère Villalonga de l'ouvrage :

**"CORSARIS MENORQUINS DURANT LA GUERRA DELS ESTATS UNITS"**

Auteur : Marc Pellicer Historien - archiviste à Ciutadella



## 2 - Au fil du temps

Si vous avez consulté notre site - [www.toraixa.com](http://www.toraixa.com) - vous êtes déjà renseigné sur le déroulement du séjour à Minorque d'un petit groupe d'adhérents à notre association. Il n'est pas aujourd'hui dans mes propos l'intention de vous refaire un compte-rendu sur cette très agréable randonnée de 12 jours le long du Cami de Cavalls. Je voudrais simplement vous faire part de ma réflexion sur l'évolution dans le temps de ma perception du lieu où je situe mes racines familiales. Ce voyage à Minorque est révélateur.

Après 1962 et notre émigration en métropole l'Algérie est resté très longtemps dans mes pensées. Inconsciemment, je vous l'avoue, j'aurais bien aimé y retourner et je caressais l'espoir, incongru, d'un retour en force ! Ce qui était évidemment impossible pour de multiples raisons. C'était la terre de ma jeunesse, de mes parents sur quatre générations. Elle avait de ce fait beaucoup d'importance à mes yeux. C'était chez moi, c'était mon pays.

Il faut dire que malgré les événements survenus les deux dernières années de cette terre de France et que je mets à part (\*) j'ai gardé en mémoire des images d'un très beau et très attachant pays. Et, malgré "la guerre", je me sentais pas plus en insécurité sur les marchés de Télergma ou de Kenchela qu'aujourd'hui dans le métro parisien ou dans les halls de la gare du Nord. Les gens du bled ne m'inquiétaient pas. Je n'étais pas choqué par le voile que portaient les femmes, ni par la présence d'une mosquée en face de l'église du village, ni par les écoles coraniques que nous trouvions ici ou là. Cela faisait partie du paysage.



Du haut de mes vingt ans je profitais avec insouciance de la douceur de la vie dans un environnement familial et géographique qui me convenait très bien.

Est-ce que comme le prétend l'adage : "loin des yeux, loin du cœur" mes souvenirs anciens ont été petit à petit recouverts par les plus récents ? C'est certainement vrai. Mais surtout, je ne me reconnais plus dans cette Algérie sale, désorganisée, surpeuplée et haineuse.

Et puis il y a eu Minorque. Nos ancêtres y ont vécu entre le XVe et le XIXe siècle. Nous le savions déjà mais avec les recherches généalogiques de mon père, nous en avons pris pleinement conscience dans les années quatre-vingts.

J'ai découvert l'île au cours d'un premier séjour en 2003. Elle m'a conquis.

Ses habitants sont paisibles, accueillants et semblent vivre en paix.

Ses paysages de littoral méditerranéen, l'ambiance et les saveurs "mahonnaises" me rappellent mon enfance : les journées de pêche au racloir à La Pérouse, la soubressade de chez Garcia, le boucher d'El-Biar, les formatjades de tata Georgette ou de tata Marguerite; les mantécaos de tata Colette ...

(\*) à partir de 1960 la notion d'Algérie française a commencé à vaciller déstabilisant la population locale, les militaires et donnant du crédit aux thèses des insurgés et autres partisans de la décolonisation. L'Algérie commençait à s'éloigner ...

Tous les soirs, sur la place des Carmes à Mahon les habitants du quartier se retrouvent pour passer un moment ensemble. Les adultes prennent un verre en famille ou entre amis et regardent un spectacle organisé par une association du lieu ou simplement profitent de la douceur d'une fin de journée. Les enfants jouent entre eux comme nous le faisons sur la place d'El-Biar. Une telle douceur de vivre existait chez nos "mahonnais" en Algérie.



Par ailleurs, son histoire est très riche en événements. Ce petit bout de terre a concentré les discordes et convulsions des états continentaux mais en gardant une sensibilité qui lui est propre. Encore récemment son opposition au régime franquiste est à l'origine de l'exode de minorquins vers l'Algérie et vers la France. En métropole certains d'entre eux ont participé à la résistance au régime nazi. Certains sont morts au combat sur notre sol. Ils font partie de ces individus à qui nous devons de vivre en liberté aujourd'hui. Pour cela, à mes yeux, elle est digne d'intérêt..

Nos coutumes, nos valeurs et notre histoire sont communes sur bien des aspects. Rien d'étonnant à ce que je me sente en terre amie à Minorque.

L'Algérie s'estompe. Elle est remplacée avec bonheur par cette petite île .....

*Jean-Pierre Villalonga*

# ALGERIE D'ANTAN ...

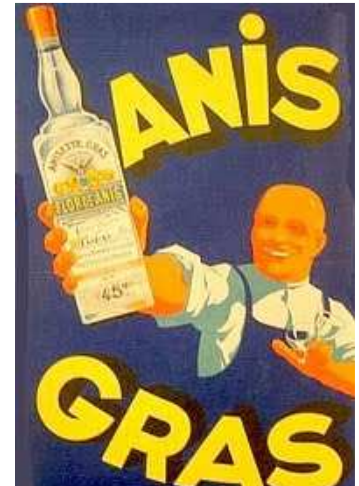
## Connaissez-vous l'histoire de l'anisette de là-bas ?

Ce sont les émigrants maltais, venus coloniser l'Algérie, qui les premiers, vers 1835 distillent cette liqueur à base de fenouil sauvage. Son utilité .... Combattre le paludisme qui infecte les marécages et décime la population. On la boit pure, par petites gorgées, "à la maltaise", dira-t-on plus tard.

Sa fonction thérapeutique ne s'arrêtait pas là ... diluée, l'anisette soulageait les gastrites et les nausées ... en compresse elle réduisait les entorses et apaisait les morsures de serpent .... En bain de bouche, elle calme les infections dentaires. Elle est la panacée de l'Armée d'Afrique qui en use et en abuse quand il s'agit de maintenir de vaillants soldats épuisés par les fièvres.

Il faudra attendre 1872 pour que les frères Gras, originaires d'Espagne, lancent à Alger sa formule apéritive, composée cette fois à partir d'anis étoilé. Dans les années qui suivent sa bouteille carrée reconnaissable à son étiquette blanc et bleu s'orne de toutes les distinctions que la marque reçoit : Médaille d'or de Paris, Alger et Marseille, Médaille d'honneur à Anvers, Grand prix de Rouen, Grand prix hors concours à Philippeville et Sidi Bel-Abbès

En 1884 Pascal et Manuel Limiñanas, deux frères venus d'Alicante tenter leur chance en Algérie se lancent à leur tour dans la fabrication d'anisette et créent l'anisette Cristal, dont le publicitaire fait côtoyer les emblèmes des trois communautés algériennes : arabe, espagnole et française.



Leur production est au départ artisanale. Dans un local situé dans un terrain vague, les deux frères distillent eux-mêmes la fleur d'anis dans un alambic rudimentaire, remplissent à tour de rôle les bouteilles, recouvrent le bouchon d'un papier d'argent puis livrent en char à bancs à domicile. Le succès ne tarde pas. L'anisette Cristal s'impose en Algérie et s'exportera jusqu'en Nouvelle Calédonie. A Oran, la famille Timsitt qui a obtenu l'autorisation des autorités rabbiniques propose de son côté une nouvelle anisette commercialisée sous la marque Phénix. Elle sera, dans les années cinquante la préférée des Oranais et de la communauté séfarade.



Devenue à l'heure de la Kémia la boisson incontournable des Français d'Algérie, l'anisette a connu au cours de son histoire divers aléas :

Interdite en 1915 dans la foulée de l'absinthe, rétablie en 1922 avec diverses règles d'usage comme ne pas dépasser un degré alcoolique de 45° et une teneur en essence d'anis de deux grammes par litre

Elle a été interdite sous le gouvernement du Maréchal Pétain, puis de nouveau autorisée après la guerre. Les autorités préférant libéraliser la consommation de cette boisson plutôt que de traquer tous les contrefacteurs.

Mais cela c'était avant .....

*D'après un article publié par l'ANPNPA  
(Association Nationale des Pieds Noirs Progressistes et leurs Amis)*